

LA SOCIÉTÉ RURALE EN POLOGNE MÉDIÉVALE

Permettez, chers collègues, que je commence ma communication par une anecdote apparemment peu liée au sujet de notre colloque. Le rôle principal dans cette histoire revient à mon ami, professeur d'Université, habitant avec sa femme une de nos grandes villes. Depuis des années ils passaient leurs vacances dans les montagnes, où ils se sont fait beaucoup d'amis parmi les paysans de la région. Un de ces amis montagnards leur a plusieurs fois rendu visite en ville jusqu'au jour où il y est arrivé en absence des hôtes. Il n'y a eu à la maison que leur cousine, qui, ne connaissant pas le visiteur, lui a tout simplement fermé la porte au nez. J'ai été témoin de la conversation au cours de laquelle ce montagnard, d'une façon délicate mais ferme, avec toute la chinoiserie raffinée du savoir-vivre paysan traditionnel, a fait comprendre à mes amis ce qu'il pensait d'une pareille hospitalité. Mes amis ont été fort embarrassés, et le professeur a caractérisé la malheureuse cousine d'un seul mot : eh ! une bourgeoise !

Car il faut savoir que jusqu'aujourd'hui le terme «bourgeois» peut avoir en Pologne un sens très spécial et péjoratif. Un bourgeois ce n'est pas absolument le représentant d'une classe sociale ni même un habitant de la ville. Un bourgeois, c'est quelqu'un qui ne distingue pas le blé du seigle dans le champ, qui a peur d'une vache et même d'une oie, quelqu'un qui ne supporte ni le froid ni la neige, qui se perd dans la forêt, qui n'apprécie pas la tradition, bref, «un

bourgeois» tout simplement ! Il semble que pour comprendre une telle description, anachronique aux temps du développement de l'urbanisation et de la civilisation technique, il faille revenir au Moyen Age, époque lointaine, lorsque se formaient les bases de l'État et de la société polonaise.

Ainsi on apprend que c'était une société rurale dans sa genèse la plus ancienne. Les phénomènes de désurbanisation et d'agrariation au cours de la période des migrations des peuples, ont fort changé l'aspect des pays, compris dans les limites d'ancien Empire Romain (*Imperium Romanum*); toutefois ils n'ont pas pu transformer totalement leur structure héritée de l'Antiquité méditerranéenne, où la cellule de base était la ville, sous forme de *polis* grecque, *civitas* romaine ou *oppidum* celte. Au moment propice, cette structure s'est renouvelée, malgré sa forme changée, et elle a beaucoup contribué à la formation de l'aspect spécifique de la plupart des pays de l'occident de l'Europe, pays profitant directement des traditions romaines.

Les terres où s'est développé l'État polonais ont été situées totalement en dehors des frontières de l'*Imperium*. La civilisation méditerranéenne y avait une influence très limitée. Aussi les structures locales dominaient-elles, structures adaptées à la spécificité locale économique et sociale.

Dans la seconde moitié du Xe siècle, lorsque se formaient l'État et la société polonaise, le pays était couvert de forêts qui occupaient 80 % de la surface totale. De plus, c'étaient pour la plupart les forêts vierges, peu modifiées par l'homme. La densité de population moyenne atteignait 4-5 personnes au kilomètre carré, ce qui donnait une population totale d'un peu plus de 1.000.000 vers l'an 1000. Cette population était très inégalement répartie. Elle était plus dense sur des terrains défrichés, séparés les uns des autres par des bandes de terrains moins peuplées où les champs se mêlaient aux forêts, ou par la forêt vierge inhabitée. Les parties défrichées les plus grandes correspondaient aux riches terrains agricoles, cultivés sans cesse depuis le néolithique. Les plus impor-

tants d'entre eux étaient situés dans la Petite Pologne, le long de la rive gauche du fleuve Vistule, de Cracovie à Sandomierz, dans la Grande Pologne — de Poznan au lac Goplo, dans la Silésie autour de Wroclaw, dans la Mazovie autour de Plock. A la végétation épanouie correspondait une bonne irrigation du pays grâce aux forêts ralentissant l'écoulement des eaux, surtout dans les rivières plus petites. Cependant, le niveau des eaux dans de grands fleuves était inférieur à celui d'aujourd'hui.

Les habitants de Pologne vivaient surtout de la culture de la terre et de l'élevage des animaux domestiques. Sur les terrains tôt défrichés on appliquait l'économie agricole extensive basée sur le système d'assolement biennal. A la lisière des forêts on recourait au brûlage de bois pour agrandir la superficie des terres cultivées. Ce procédé restait toutefois peu effectif car on abandonnait, souvent pour longtemps, les champs rendus stériles. On exploitait plutôt intensivement les parcelles près des maisons («ouches» bourguignonnes), systématiquement fertilisées. On y cultivait des plantes sarclées, légumineuses et oléagineuses, des légumes et des arbres fruitiers. Dans les champs, épars parmi les jachères, arbustes et petits bois, on semait des céréales : du seigle, du blé, de l'orge (important pour brassage de la bière), de l'avoine, du millet. Comme outil de base on disposait de la simple charrue (*aratrum*), parfois ferrée, tirée en général par des bœufs. On élevait des bêtes à cornes, des porcs, des moutons, des chèvres. L'élevage des chevaux tenait une place spéciale. Un complément important, plus important qu'on ne le pensait, de l'agriculture et de l'élevage était l'exploitation forestière et l'emploi des eaux. On pratiquait la pêche et la chasse, cette dernière aussi pour protéger les champs contre le sanglier, le cerf, le chevreuil et les troupeaux contre l'ours et le loup. Dans les forêts aussi on pratiquait l'apiculture, on cueillait les champignons et les baies, on y laissait paître partiellement les animaux domestiques, surtout des porcs.

La cellule de base d'une organisation économique et sociale était constituée par une ferme individuelle, familiale, de deux ou trois générations : «zreb» (sors). L'habitat d'une telle famille était

une cabane en bois, sur plan quadrangulaire, pourvue d'un foyer ouvert. On utilisait du bois sec comme combustible, car il ne donnait pas trop de fumée, le système de ventilation mis au point assurait la circulation de l'air de façon que la fumée s'accumulait sous le plafond et elle ne gênait pas tellement les habitants. La plus grande partie du mobilier a été fabriquée à la maison. Comme matières premières on utilisait du bois, de l'écorce, du liber, du cuir, des os, de la corne de cerf, des fibres végétales et animales. L'artisanat spécialisé fournissait sans doute des vases en argile façonnés au tour et des produits en fer utilisés en assez grande quantité. On peut admettre que dans chaque ferme on disposait de haches, de faucilles pour couper le blé, de briquets, de pointes de lance et de carreaux de flèches, ainsi que de nombreux couteaux, portés non seulement par des hommes mais aussi par des femmes et des enfants.

Le terrain exploité par les familles voisines, liées souvent par la tradition de provenir du même ancêtre, était compris dans une organisation basée sur les liens entre voisins et nommé «opole» (*vicinia*). A la tête de l'«opole» il y avait un staroste, dirigeant selon les résolutions prises au cours d'une réunion publique où participaient les membres de la communauté des voisins. Les habitants des «opole», paysans libres, étaient nommés «dziedzice», ce qui désignait quelqu'un qui a hérité ses biens des «dziady» (les ancêtres). Ils constituaient la masse la plus importante de la population en Pologne du haut Moyen Age. Leur position sociale était forte, la preuve en est la légende de la dynastie des Piasts, famille régnante polonaise qui provenait justement d'un paysan-dziedzic.

Toutefois, encore avant la formation de l'Etat on distinguait parmi les «dziedzice» des familles plus puissantes, possédant tant de terres qu'il était impossible de les faire exploiter par une seule famille. Ils faisaient donc travailler des esclaves (*serwi*) se recrutant parmi les prisonniers de guerre. Ainsi initié, le processus de différenciation de la société paysanne d'origine a été renforcé lors de la fixation de la monarchie féodale. Le duc étant à sa tête, cherchant bientôt à obtenir la couronne royale, traitait le pays comme

son propre bien, vers le milieu du Xe siècle déjà, et il forçait tous ceux qui possédaient la terre cultivée à lui payer le tribut, prestation surtout en nature, et à accomplir des services comme la construction et la réparation des forteresses, des ponts et des chemins, ou à fournir des moyens de transport. Les moyens ainsi obtenus ont permis au duc d'entretenir une force armée fixe, «*drużyna*», garde ducale (*trustis*), et d'organiser l'administration basée sur un réseau de forteresses ducales nommées »*grody*» (*castrum*). Le duc avait aussi une source supplémentaire de revenus, très importante : l'exploitation de ses propriétés privées, vastes et cultivées par de nombreux esclaves y vivant et soumis à l'organisation décimale. Parmi les gens libres, on distinguait surtout les «*ministeriales*», qui au lieu de payer le tribut, fournissaient au duc du travail spécialisé dans les divers domaines. Ce système a laissé des traces sous forme de noms des villages où jadis habitaient les ministeriales. Les habitants des villages nommés «*Kolodzieje*» = «Charrons», «*Kowal*» = «Forgerons», etc. pourvoyaient aux besoins de la production artisanale, ceux de «*Sokolniki*» = «Fauconniers», «*Psary*» = «Valets de chiens» étaient liés à la chasse, «*Owczary*» = «Bergers de moutons», «*Skotniki*» = «Bergers de bêtes à cornes» prouvent l'organisation de l'élevage.

Parmi les chefs des «*trustis*», exerçant aussi des fonctions administratives, vite se sont trouvés les représentants des familles puissantes profitant des postes occupés pour renforcer leur propre position économique et sociale. Un rôle spécial revenait aux institutions ecclésiastiques, transportées en Pologne lors de la christianisation du pays. Grâce aux dons faits par les princes régnants, l'Église a accumulé beaucoup de terres ducales. Les oligarques laïques profitaient beaucoup moins de ces dons.

Le fait d'agrandir les tributs, le renforcement de la position des oligarques et surtout de l'Église ont provoqué le mécontentement de l'ensemble des »*dziedzice*», lequel, dans les conditions de la crise politique vécue par l'État polonais entre 1037-1040, a même pris la forme d'une révolte armée, d'ailleurs vite réprimée.

Quelle position, dans ce paysage campagnard, occupaient les villes dont la révélation est à juste titre considérée comme une réalisation des plus brillantes de l'État polonais ? Elles ont existé, sans doute. Certaines d'entre elles datent du IXe siècle, d'autres du Xe et du XIe. Ces agglomérations peuplées de gens s'occupant surtout de la production artisanale et du commerce, ont déjà atteint un niveau de développement considérable. Toutefois leur influence était limitée. Il n'y en avait pas beaucoup, quelques dizaines au plus, dans tout le pays. Les plus grandes, Wolin et Szczecin au bord de la mer, Wroclaw et Cracovie à l'intérieur du pays, n'avaient pas plus de quelques milliers d'habitants. Certaines d'entre elles prenaient la forme de foires (*forum*), ce qui signifiait qu'elles vivaient une période d'activité intense dans le domaine du commerce, quelques fois par an, périodes séparées les unes des autres par de longs temps d'inactivité. Les objets d'échanges commerciaux étaient aussi les produits campagnards, arrivant dans la ville de foire des villages l'entourant. La plupart des habitants des villes d'ailleurs s'occupaient aussi de la production rurale. Les représentants du patriciat commerçant-pirate des villes situées sur la mer Baltique et d'oligarques, qui installaient leurs cours dans les villes d'intérieur du pays, possédaient en général de vastes propriétés, base principale de leur position économique et sociale. De même les évêques, résidant près de leurs cathédrales en ville, tiraient profit de la campagne essentiellement.

A partir de la fin du XIIe siècle, la situation économique et sociale de la campagne polonaise a beaucoup changé. La différenciation de la population rurale, visible déjà auparavant, s'est accentuée. La différence entre un paysan libre et un esclave (serf) devenait moins distincte, en revanche la couche privilégiée de la noblesse chevaleresque se distinguait de plus en plus. Cette couche comprenait des familles d'oligarques, peu nombreuses mais de plus en plus puissantes, et de nombreux chevaliers modestes, provenant en partie d'anciens *antrustiones*, pourvus de propriétés foncières «*iure militari*», c'est-à-dire contre le devoir de remplir le service militaire à cheval. De grands seigneurs et les plus petits aussi essayaient d'obtenir pour leurs biens l'*immunitas* qui signifiait l'exemption totale ou partielle des charges au profit du souverain, pour les gens

y établis, et leur exclusion du pouvoir judiciaire ducal. Le droit allemand est devenu une forme particulière des *immunitates*, répandu en Pologne aux XIII^e et XIV^e siècles. Ce droit, venu de l'Allemagne et pour cela appelé le droit allemand, a été octroyé aux localités nouvelles, fondées parfois avec participation de colons immigrés de l'Ouest, mais plus souvent on l'accordait aux villages déjà existants. Le village colonisé selon le droit allemand avait l'autonomie, représentée par un fonctionnaire (*scultetus*). Celui-ci représentait la commune devant le seigneur. Les fermes particulières étaient alors agglomérées en un ensemble et les petits champs épars remplacés par une disposition régulière et mesurée des terres, divisées en manses (*mansus*) ce qui correspond à 16 ou 25 ha environ, le même pour chaque colon. La part assignée au colon servait de base à l'évaluation du cens payé par les paysans au seigneur, en liquide. Le *scultetus* recevait une part plus grande (2-3 mansi) et libre de cens. Le seigneur féodal se réservait un terrain d'une pareille étendue, pour sa disposition personnelle.

Cette réforme était accompagnée du développement de la technique agricole, consistant surtout en l'utilisation de la charrue à roues et en l'application de l'assolement triennal. Grâce à cela on obtenait, dans la première moitié du XIV^e siècle 4 grains pour 1 grain semé, ce qui donnait approximativement 3,5 quintaux pour 1 ha. Ce rendement nous paraît aujourd'hui faible, mais cela suffisait pour garantir à chaque habitant de Pologne environ 385 kg de grains par an. La valeur respective égalait 440 kg en 1970. Les espèces des plantes cultivées n'ont pas changé. Le seigle dominait, mais on cultivait beaucoup de blé sur les terres fertiles. La culture des plantes sarclées, légumineuses, lin et chanvre, restait toujours importante.

L'emploi de la faux a facilité la récolte du foin et favorisé le développement de l'élevage. L'importance de la chasse et du ramassage a probablement diminué, mais l'exploitation du bois comme matière première a augmenté (bois pour la construction, goudron, charbon, cendre). On pratiquait la pêche là où les conditions étaient favorables. On arrangeait des étangs de pisciculture artificiels dans

les régions où il n'y en avait pas de naturels. On augmentait la superficie des terres cultivées en déboisant. au XIV^e siècle les forêts ne couvraient que 50 % environ de la superficie du pays. Le déboisement, les changements climatiques et peut-être la propagation des moulins à eau ont entraîné l'élévation du niveau des eaux dans les lits fluviaux, ce qui a modifié l'étendue des terres cultivées et la localisation de la colonisation. La population est devenue plus nombreuse. On admet qu'avant 1350 le nombre total des habitants des terres polonaises du point de vue ethnique, égalait 1.800.000, soit une densité moyenne d'environ 8 personnes au kilomètre carré. Toutefois, pour se rendre compte des proportions, il faut rappeler qu'à l'époque la population de l'Allemagne égalait 9.000.000 personnes, de l'Italie 10.000.000, de la France 17.000.000 personnes environ. Les différences ont beaucoup diminué à partir de la «grande peste», qui a ravagé les pays de l'Ouest en ne touchant que peu la Pologne.

Le village polonais, profitant le plus souvent du droit allemand, a connu entre 1350-1450 une période de stabilisation sociale et économique. Le montant des cens n'était pas trop élevé pour les familles paysannes, tout en permettant aux chevaliers moyens de pourvoir aux besoins du service militaire équestre ainsi qu'à ceux d'un train de vie adapté à sa position sociale. Quelques dizaines de familles puissantes mises à part, on peut affirmer que ce train de vie n'était pas très différent de celui d'un paysan riche, surtout du *scultetus*. Certains des chevaliers faisaient construire près de leurs maisons des tours en bois, situées sur des «motets», mais quotidiennement ils habitaient les maisons ressemblantes aux maisons paysannes des plus solides. C'étaient en général des constructions ayant un vestibule et au moins deux pièces : «la noire» à l'usage de tous les jours et «la blanche» pour les fêtes. Le chauffage était assuré par des poêles, d'abord en argile ensuite en carreaux, remplaçant peu à peu le foyer ouvert traditionnel, populaire encore dans des cabanes paysannes. L'église paroissiale et le presbytère l'accompagnant, du niveau d'un manoir nobiliaire modeste, sont devenus l'élément important de plusieurs villages au bas Moyen Age. Le réseau des paroisses s'est développé pour de

bon chez nous au cours du XIII^e siècle et il faut admettre que ce n'est qu'alors que l'usage chrétien a pénétré les masses paysannes, trois siècles après la christianisation officielle.

Les habitants du manoir, de la cabane et du presbytère ne vivaient pas isolés les uns des autres. Nous savons qu'ils se rencontraient dans des auberges, centres spécifiques de la vie sociale du village. Les règles de la loi disaient qu'un noble battu par ses paysans à l'auberge avait droit seulement à une indemnité égale à celle qu'on donnait aux paysans, inférieure à l'indemnité due pour les nobles. Ceci permet de supposer que de pareilles batteries démocratiques n'étaient pas rares. La jeunesse paysanne et noble se rencontrait dans des écoles de paroisse, dont le nombre au cours du XV^e siècle a atteint 3.500 environ. Le service militaire aussi facilitait ces rencontres. Ce service, à cheval et en armure, était exercé par tous les propriétaires des terres en vertu du droit chevaleresque, dont, à part des nobles, aussi les sculteti et les bourgeois, possesseurs des terres. Au moment critique pour la sécurité du pays, tous ceux qui étaient capables de porter une arme étaient appelés à combattre. Ceci concernait aussi des paysans. Ils servaient à pied, armés de boucliers, épées, lances, haches d'armes, arcs, ce qui indique qu'ils étaient bien équipés et ils n'avaient pas besoin de recourir aux armes improvisées, comme faux, fléau, fourche, etc., bref les outils agricoles. Un paysan riche, propriétaire d'un manse de terre, possédait la fortune importante. La valeur du seul cheptel vif atteignait parfois quelques dizaines de marcs. Nous connaissons des cas où ce cheptel était composé de 3-4 chevaux, plus de 10 bêtes à cornes, quelques dizaines de moutons.

Presque toute l'architecture villageoise était en bois, matériau de base des villes aussi. La construction de pierre apparut dès la seconde moitié du Xe siècle, avec le christianisme, mais pendant longtemps elle était réservée aux édifices sacraux peu nombreux, aux encore plus rares palais ducaux ou royaux. Cette situation était due d'une part à l'abondance du bois de qualité excellente pour la construction, de l'autre au manque de pierre de qualité. Seule la région Sud de Pologne disposait de calcaire, plus rarement du grès,

facilement accessibles et faciles à travailler. La plus grande partie du pays ne disposait que de granite erratique très difficile à utiliser comme matériel de construction. La situation s'est améliorée au cours du XIII^e siècle, lorsque l'utilisation des briques est devenue plus populaire, mais on a continué à construire en maçonnerie surtout des églises et couvents plus grands, châteaux et résidences royaux ou seigneuriaux, fortifications et bâtiments publics en ville. On admet le nombre total de 700 constructions murées dans toute la Pologne vers l'an 1400, lequel a doublé seulement au cours du XV^e siècle. Pour bien juger de cet état des choses il faut savoir que les constructions en bois, chaudes et sèches, représentaient et continuent à représenter des éléments importants du confort des habitants, étant donné le climat polonais. On admire la splendeur du château royal à Cracovie, mais rappelons que les souverains polonais du XIV^e, XV^e et même XVI^e siècles préféraient séjourner dans leurs résidences de campagne construites en bois, où ils ne risquaient pas d'attraper des rhumes ou des rhumatismes.

Et de nouveau, il faudrait se demander comment se sont organisées, à cette époque, les relations entre la ville et la campagne. Question d'autant plus intéressante que les XIV^e et XV^e siècles sont tenus pour l'époque la plus propice du développement des villes polonaises. Pendant le XIII^e siècle, ces villes ont reçu un droit nouveau, venu aussi de l'Ouest, et appelé droit allemand, comme celui des villages. Il garantissait une large autonomie aux villes, réglait leurs projets d'urbanisme et créait des conditions avantageuses pour le développement du commerce et de l'artisanat organisé en corporations de métier. L'accroissement de la population et les surplus de la production agricole favorisaient l'urbanisation, ce qui à son tour provoquait l'augmentation du nombre des villes. A la fin du XV^e siècle on en comptait environ 500, c'est-à-dire une ville pour 210 kilomètres carrés environ. C'était dans les villes et dans les résidences royales ou épiscopales que se concentrait la vie non seulement économique mais aussi la vie politique, artistique et intellectuelle. Pourtant l'influence des villes sur l'ensemble de la société polonaise s'est avérée limitée et peu durable. Avant tout, les villes polonaises du bas Moyen Age, bien que nombreuses,

n'étaient pas grandes. Gdansk, la plus grande d'entre elles comptait à la fin du XVe siècle environ 30.000 habitants. La capitale, Cracovie, comptait vers le milieu du XIVe siècle 14.000 et à la fin du XVe siècle 20.000 habitants. La population de Lvov, Torun, Elblag a dépassé 10.000 et le nombre d'habitants de Poznan, Lublin, Varsovie s'est approché de ce chiffre. Comme on voit, à l'échelle européenne, ces grandes villes peu nombreuses égalaient à peine des villes moyennes. Dominaient alors les villes petites, de quelques centaines à quelques milliers d'habitants. Elles avaient un caractère rural et même franchement agricole, et elles n'étaient des villes que par le nom et le droit. La situation des villes plus grandes était compliquée à cause des relations ethniques. Leur patriciat était composé dans sa plus grande partie d'immigrés (Allemands surtout), qui affluent en Pologne pendant les XIIIe et XIVe siècles. Comme ils disposaient de moyens matériels et d'expérience dans le domaine de l'organisation, ils ont joué un rôle important dans la réorganisation des anciennes villes traditionnelles. De plus, au début du XIVe siècle, cet élément de langue et civilisation étrangères, s'est engagé quelquefois dans la révolte contre le pouvoir du monarque, révolte terminée par la défaite des révoltés mais aussi par l'affaiblissement du rôle politique et juridique des villes à l'échelle de tout le pays. Le processus de polonisation du patriciat dans la plupart des grandes villes avançait au cours du XVe siècle et il a pris fin au XVIe siècle. Mais — fait caractéristique — il prenait souvent la forme d'enoblissement des familles bourgeoises, qui passaient ainsi dans le rang de la noblesse, quittant la ville et les occupations de la ville. La bourgeoisie restant en ville adoptait souvent les vêtements et la tradition proches du prototype polonais, nobiliaire, donc villageois. Il serait bien de rappeler ici que notre excellent chroniqueur Jean Dlugosz, écrivant dans le troisième quart du XVe siècle ses *Annales Regni Poloniae*, et y plaçant la caractéristique du peuple polonais, a pris en considération deux catégories de Polonais seulement : la noblesse (*nobilitas*) et le peuple paysan (*plebs rusticana*). Il n'a pas mentionné les bourgeois. Les conséquences de cet état de choses peuvent être observées plus tard. Ce n'est pas par hasard que le cordonnier Jean Kilinski, le leader plébéien des luttes pour l'indépendance à Varsovie en 1794, a été présenté sur son

monument connu, habillé des vêtements traditionnels des nobles. Les membres de la «Confrérie de tir» bourgeoise à Cracovie, continuent aujourd'hui encore à paraître habillés de redingotes à la polonaise, avec ceintures à dessein multicolore et avec des sabres – donc comme les nobles.

Un changement de l'image stable du village polonais du bas Moyen Age s'esquisse cependant au XVe siècle. La dévaluation de la monnaie courante en argent a causé la baisse de valeur des cens et en même temps la diminution des revenus des chevaliers. Simultanément en Europe occidentale croissait la demande des produits alimentaires, des céréales surtout. Dans cette situation, la noblesse polonaise a entrepris des efforts conséquents pour augmenter la production si lucrative des blés en développant ses fermes, agrandies aux dépens des parcelles des paysans, et en forçant les paysans à la corvée. Le noble-chevalier est devenu le noble-agriculteur, traitant le service militaire comme un mal nécessaire; l'économie du pays se spécialisait dans la production exclusive et l'exportation massive des produits agricoles, des céréales surtout. Cette monoculture, dangereuse pour le futur, rapportait beaucoup à la Pologne jusqu'à la fin du XVIe siècle. Les paysans profitèrent aussi pendant longtemps de ces bénéfices, bien que leur situation juridique devînt de plus en plus défavorable et leur dépendance vis-à-vis des nobles plus lourde. La bonne situation économique du pays adoucissait les antagonismes entre les classes. La campagne polonaise du bas Moyen Age n'a pas connu la Jacquerie.

En même temps, le modèle d'une existence aisée et agréable, consacrée à l'agriculture, dans sa propre maison de campagne, en contact direct avec la nature et de bons voisins, gagnait l'approbation de tous. Bien sûr c'était le modèle des nobles, mais les paysans l'adoptaient aussi en quelque mesure, au moins les plus riches d'entre eux, et le patriciat polonisant des villes suivait le même exemple. Ce modèle, immortalisé ensuite par l'excellente littérature du «*Siècle d'Or*» polonais (on nomme ainsi le temps des derniers Jagellons, correspondant au XVIe siècle) est devenu plus tard un des facteurs principaux caractérisant la civilisation polonaise traditionnelle,

l'usage traditionnel. Il est devenu très attirant pour les Polonais et même pour les étrangers. Dans un certain sens il est actuel jusqu'à aujourd'hui, et il explique le sens péjoratif du terme «bourgeois» dans la société urbanisée de la République Populaire de Pologne de nos jours.

Andrzej NADOLSKI